



HAL
open science

Expériences et perceptions des traces architecturales et urbanistiques de l'époque wilhelmienne dans des “ spatialités fantômes ” en Europe centrale. Pluralité des discours sur l'héritage prusso-allemand de Poznań

Johannes Dahm

► To cite this version:

Johannes Dahm. Expériences et perceptions des traces architecturales et urbanistiques de l'époque wilhelmienne dans des “ spatialités fantômes ” en Europe centrale. Pluralité des discours sur l'héritage prusso-allemand de Poznań. 2024. <hal-04558139>

HAL Id: hal-04558139

<https://hal.science/hal-04558139v1>

Preprint submitted on 24 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Expériences et perceptions des traces architecturales et urbanistiques de l'époque wilhelmienne dans des « spatialités fantômes » en Europe centrale. Pluralité des discours sur l'héritage prusso-allemand de Poznań. **Manuscrit : dernière version auteur – preprint**

In : Johannes Dahm / Christian Jacques / Susanne Müller (dir.) (2024 - à paraître) : *Patrimoines en crise : (ré)appropriation de l'héritage culturel dans l'espace européen*. Lormont : Le Bord de l'eau éditions.

Johannes Dahm, Nantes Université

Le temps éclate, se disperse et il faut le recréer sans cesse pour ne pas devenir fou. Cette fragilité du temps, cette fugacité, cette évanescence, c'est la spécificité de mon pays. Le temps n'y a jamais eu le cours paisible et régulier propre aux grandes métropoles. Il bute toujours sur un obstacle. Il se devise, se scinde en deux, revient en arrière, tourne, entre dans d'étranges relations avec l'espace, parfois s'estompe complètement et disparaît¹.

La présente contribution se propose d'esquisser les contours d'une approche interdisciplinaire appliquée à l'étude de la perception contemporaine des traces architecturales et urbanistiques de l'époque wilhelmienne. Il s'agit plus particulièrement de se pencher sur des extensions urbaines, réalisées vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles, qui se trouvent aujourd'hui en France, à proximité de la frontière franco-allemande, et dans les anciennes parties prussiennes de la Pologne. Les activités de construction germano-prussiennes dans ces régions frontalières de l'Empire allemand (1871-1918) sont étudiées depuis plusieurs années dans le cadre de différents projets par un groupe de recherche international. Dans une perspective comparatiste, un intérêt particulier est porté aux interventions majeures apportées aux tissus urbains à Strasbourg et à Poznań, deux villes dotées du titre de *Kaiserliche Residenzstadt* (ville de résidence de l'Empereur) qui ont servi de véritables vitrines politiques du savoir-faire allemand en termes d'urbanisme et d'architecture². Le groupe de recherche, actif en France, en Pologne, en Autriche et en Allemagne, a étudié divers aspects liés à ce patrimoine wilhelmien ; les contributions de Hanna Grzeszczuk-Brendel et de Piotr Marciniak dans cet ouvrage collectif s'inscrivent également dans cette lignée.

Le cadre restreint de cette publication ne permet pas de présenter de façon exhaustive l'état de l'art et le nombre important de publications sur ce vaste sujet. Les visions, intentions, innovations et stratégies concernant la planification et la mise en œuvre des extensions urbaines wilhemiennes à Strasbourg et à Poznań ont fait l'objet d'une grande attention. Des édifices emblématiques ainsi que leurs arrangements au sein de ces espaces urbains respectifs ont été analysés, entre autres, au vu de leurs constructions, de leurs fonctions, mais aussi au vu de leurs styles architecturaux éclectiques. Les biographies de plusieurs architectes et urbanistes ainsi que leurs lieux de formation ont également été étudiés, afin de pouvoir retracer et appréhender les influences décisives et réciproques. Outre l'analyse de divers

¹ Andrzej Stasiuk, *Fado*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2009, p. 14-15.

² Les publications se sont concentrées d'abord sur le « quartier impérial allemand » à Strasbourg, classé au patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO) depuis 2017. Par la suite, les travaux ont mis en perspective les « affinités impériales » entre Strasbourg et Poznań. De plus, un intérêt croissant s'est porté sur le quartier impérial de Metz (cf. Alexandre Kostka, « Trois façons de concevoir une extension urbaine au temps de l'Empire allemand : Strasbourg, Metz, Poznań », dans Anne Feler / Raymond Heitz / Roland Krebs (eds.), *Études sur le monde germanique. Littérature, civilisation, arts. Choix de conférences (2005-2020) organisées par la Société Goethe de France*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2022, p. 389-410). Les différents projets (par exemple : PHC Parceco 2022, PHC Polonium 2018, PHC Procope 2016) ont été initiés par Alexandre Kostka, Volker Ziegler, Christiane Weber et Piotr Marciniak, que nous remercions chaleureusement pour leur soutien.

éléments techniques liés à des questions architecturales et urbanistiques, il s'agissait – bien que dans une mesure légèrement moindre – d'adresser les enjeux identitaires, politiques, économiques, culturels ou confessionnels dans les territoires concernés. Il existe certes des parallèles entre Strasbourg et Poznań, mais aussi de grandes différences qui résultent de contextes culturels et historiques spécifiques au sein des deux « spatialités fantômes³ » qui entourent les deux villes.

Dans ce qui suit, il s'agit de présenter le cadre scientifique d'une approche interdisciplinaire pour étudier la perception actuelle de ces traces architecturales et urbanistiques de la période wilhelmienne. Une telle perspective, qui cherche à mettre l'accent sur les relations qu'entretiennent les habitants et les passants aujourd'hui avec ce patrimoine qualifié autrefois – et jusqu'à récemment – de « dissonant » ou de « conflictuel », a déjà fait l'objet de recherches empiriques à Strasbourg⁴. Cependant, c'est une étude préalable (basée sur des entretiens) menée à Poznań en août 2021 qui a suscité l'approche entreprise ici. Tout d'abord, quelques réflexions sont proposées concernant le patrimoine wilhelmien à Poznań. À partir de ces considérations, une approche interdisciplinaire est esquissée qui tente brièvement d'articuler différents paradigmes et concepts : études/analyse de discours ; études (critiques) du patrimoine ; frontières/espaces fantômes. Puis, les premiers résultats de l'enquête à Poznań sont présentés. La contribution se conclut par une très brève exposition de quelques perspectives comparatistes.

Quelques réflexions sur le patrimoine wilhelmien dans l'espace urbain de Poznań

Lors du deuxième partage de la Pologne (1793), la région historique de la Grande-Pologne (*Wielkopolska*) tombait – avec Poznań – sous l'administration prussienne. Après une courte phase (1807-1815) durant laquelle la ville fit partie du duché de Varsovie, Poznań – ainsi qu'une grande partie de la *Wielkopolska* – redevint, suite au Congrès de Vienne, à nouveau prussienne. La ville se développa en tant que capitale du Grand-Duché de Posnanie, transformé en Province (de Posnanie) en 1848 avant de devenir en 1910, presque quarante ans après la fondation de l'État national prusso-allemand (1871), une des neuf villes de résidence de l'Empereur. Tout au long du XIX^e siècle, Poznań a connu diverses phases de construction, motivées, entre autres, par des enjeux militaires. Il s'agissait de renforcer les structures de défense afin de protéger la ville en cas d'invasion russe⁵. Or, c'est seulement à partir de 1902, suite à la démolition des murs d'enceinte, que l'espace urbain subit de profondes transformations avec des constructions modernes. Des parcs sont aménagés, mais aussi des boulevards sur le modèle du Ring de Vienne. Joseph Stübgen joue un rôle clé dans la planification de l'extension urbaine. Guillaume II s'implique aussi personnellement et se fait construire, par Franz Schwechten, un Château impérial dans le style néo-roman (cf. la contribution de Piotr Marciniak dans cet ouvrage).

_Figure 1 : Château impérial © J. Dahm 2013

³ Béatrice von Hirschhausen / Hannes Grandits / Claudia Kraft / Dietmar Müller / Thomas Serrier, *Phantomgrenzen – Räume und Akteure in der Zeit neu denken*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2015. – La notion de « frontière / spatialité fantôme » est explicitée plus bas.

⁴ Cf. par exemple : Cathy Blanc-Reibel, « La Neustadt de Strasbourg. L'exemple de co-construction d'un patrimoine urbain », *Revue des Sciences Sociales* 57/2017, p. 104-111. Ou : Johannes Dahm, *Diskurslinguistische Perspektiven auf Soziale Repräsentationen. Kognitiv-semantische Untersuchungen von Vorstellungsfeldern zur Straßburger Neustadt*, Berlin, Peter Lang, 2018.

⁵ Cf. Piotr Marciniak, « Châteaux, idéologie et controverses sur le patrimoine : architecture et archéologie dans l'espace urbain de Poznań », *Cahiers d'histoire culturelle*, 31/2020, p. 55-81, ici p. 62.

Ce Château constitue le centre de la section la plus remarquable, le « forum impérial⁶ », qui dessine encore aujourd'hui, avec ses bâtiments de représentation une partie importante de la silhouette de la ville.

_Figure 2 : Poste et banque de crédit © J. Dahm 2021

Parmi les édifices qui constituent ce forum, on compte : la poste et la banque de crédit dans le style néo-roman (cf. Figure 2) ; l'Académie royale dans le style néo-Renaissance / *norddeutsche Renaissance* (cf. Figure 3) ; le théâtre dans le style néoclassique et la Commission de colonisation (construite déjà en 1886) dans le style néobaroque.

_Figure 3 : Académie royale © J. Dahm 2021

Le forum impérial « était l'expression d'une nouvelle formulation de la *Hebungspolitik*, une politique de 'relèvement culturel' des Marches orientales [...] ⁷ ». C'est au sein de cet espace patrimonial, dont l'analyse de l'iconographie a fait l'objet de plusieurs publications⁸, que l'étude préalable a été effectuée.

_Figure 4 : Dialogue ancien/moderne © J. Dahm 2021

Si l'on demande – comme nous l'avons fait à l'aide d'entretiens – aux passants comment ils perçoivent (individuellement et collectivement) cet héritage architectural, un éventail de différents discours se déploie et se superpose à la matérialité des édifices. La perception semble être cadrée et mise en perspective à travers cette pluralité des discours ; elle est alors mise en mots sur fond d'un lacis interdiscursif. Ce processus cognitif (la verbalisation) semble emprunter différentes voies en fonction de nombreux facteurs, comme l'histoire et l'expérience personnelles des individus sondés, leur niveau de connaissances concernant l'histoire de la ville et celle de l'architecture, l'accès à différentes informations, l'appartenance (ou non) à des communautés ainsi qu'une multitude d'autres aspects. La pluralité des discours qui s'inscrit à différents niveaux conduit à leur imbrication. Il s'agit, entre autres, de discours mémoriels (*Erinnerungsdiskurse*) ou identitaires (*Identitätsdiskurse*, *Abgrenzungsdiskurse*), de discours locaux, régionaux, nationaux, transnationaux, de discours de spécialité ou professionnels, de discours thématiques ou quotidiens. Certains cherchent d'emblée à marginaliser, à dévaloriser ou, au contraire, à valoriser ce patrimoine. D'autres semblent être plus neutres. Ils se rattachent – parfois plus, parfois moins – à des communautés et à des acteurs culturels, sociaux ou politiques ; certains se sont autonomisés. À l'intérieur de ces discours se superposent des couches temporelles, se consolident et se défont des structures de savoir et des narratifs, circulent des préjugés et des stéréotypes (auto- et hétéro- / positifs et négatifs), des représentations (sociales, culturelles), des croyances, des doxas et des imaginaires.

⁶ Zenon Pałat, « Ostatnie Forum Cesarskie : Forma i symbolika urbanistyczno-architektoniczna zalozenia poznanskiego Ring », *Artium Questiones*, n° 2, 1983, p. 57-71.

⁷ Piotr Marciniak, « Châteaux, idéologie et controverses sur le patrimoine : architecture et archéologie dans l'espace urbain de Poznań », *Cahiers d'histoire culturelle, op. cit.*, p. 63.

⁸ Cf. par exemple : Piotr Marciniak, « Châteaux, idéologie et controverses sur le patrimoine : architecture et archéologie dans l'espace urbain de Poznań », *Cahiers d'histoire culturelle, op. cit.* Ou : Zenon Pałat, « Ostatnie Forum Cesarskie : Forma i symbolika urbanistyczno-architektoniczna zalozenia poznanskiego Ring », *Artium Questiones, op. cit.* Ou : Hanna Grzeszczuk-Brendel, « Repräsentationen und Privatsphäre. Zur Ikonographie des Schlossquartiers in Posen », dans Beate Störkuhl (eds.), *Hansestadt – Residenz – Industriestandort*, München, Oldenbourg, 2002, p. 233-242.

Par conséquent, la dimension mémorielle joue un rôle crucial au vu de la perception de ce patrimoine. Elle est complexe et se réfère entre autres à différentes strates historiques qui mettent en évidence l'évolution de la Pologne, marquée par des déplacements de frontières et de populations⁹ : *Rzeczpospolita*, les partages (1772, 1793, 1795) et la disparition de l'état polonais, Première et Seconde Guerre mondiale, la Pologne communiste et postcommuniste, l'intégration dans l'Union européenne. Or, les traces architecturales de l'époque wilhelmienne mettent en perspective encore plus particulièrement la dimension mémorielle germano-polonaise¹⁰. L'étude des cultures mémorielles dans les deux pays a fait l'objet de plusieurs travaux dans le cadre d'un projet binational autour des « lieux de mémoires germano-polonais¹¹ ». Serrier, toutefois, a analysé de manière approfondie la complexité des conflits germano-polonais en Posnanie entre 1848 et 1914, en étudiant les « relations réciproques des nationalités et le rapport identitaire de chacune d'elles au territoire de l'État¹² ». Différents mouvements et contre-mouvements ont marqué ces conflits dans une région qui « se situait au confluent de trois mémoires ; polonaise, allemande et juive¹³ ». Sous domination prussienne, les Polonais sont devenus une minorité nationale alors qu'ils représentaient les deux tiers de la population en Posnanie. Avec la population allemande à laquelle elle s'est assimilée en majeure partie, la population juive formait le tiers restant. Faute de références régionales propres – qui existaient, en revanche, dans les provinces limitrophes et les villes hanséatiques (comme, par exemple Dantzig/Gdańsk) –, les dirigeants prusso-allemands ont dû s'approprier le passé en Posnanie en développant des narratifs et des récits qui devaient légitimer la présence allemande sur ce territoire. Les stéréotypes ont guidé ces efforts historiographiques¹⁴. Par ailleurs, le changement de nom des rues (en utilisant des noms comme Schiller ou Goethe) et l'installation de monuments (représentant, entre autres, Otto von Bismarck) ont autant impacté la culture mémorielle dans l'espace urbain de Poznań.

⁹ L'échange de population après la Seconde Guerre mondiale, en particulier dans les anciennes parties prussiennes de la Pologne, est entre autres thématiqué par Karolina Kuszyk dans son livre *Poniemieckie* (librement traduit : « Anciennement allemand ») dont la traduction allemande a été publiée récemment : Karolina Kuszyk, *In den Häusern der anderen: Spuren deutscher Vergangenheit in Westpolen*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2022. Dans « les territoires recouverts », c'étaient les Polonais du centre et de l'est du pays qui se sont installés – mais aussi les personnes venant d'Ukraine occidentale qui sont arrivées suite aux migrations forcées de Polonais et d'Ukrainiens entre 1944 et 1946. Les mesures prises par l'état d'effacer toute trace de germanité après la Seconde Guerre mondiale ne concernaient que l'espace public, elles s'arrêtaient aux entrées des immeubles et aux portes des appartements. Par conséquent, des reliques comme des livres, des meubles, des tableaux, des ustensiles de cuisine, des ensembles de vaisselle en porcelaine ou des boîtes à sucre existent encore à ce jour. Ces objets, formes et appareils allemands déterminent en partie encore aujourd'hui dans certains lieux la vie quotidienne et les goûts. Ce que cela signifie à l'heure actuelle et ce que cela a significé psychologiquement pour les personnes qui ont dû se construire une nouvelle vie dans l'héritage d'un peuple qui était encore ennemi peu de temps auparavant est le sujet principal du livre de Karolina Kuszyk. | voir également le livre illustré de : Monika Szymanik, *Altbauliebe einer Stettinerin*, Stettin, Verlag Arte ABC Konrad Szymanik, 2020.

¹⁰ Sur ce sujet, l'Institut polonais à Darmstadt (*Deutsches Polen-Institut*) a publié de nombreux travaux, dont un certain nombre porte sur les processus de réconciliation ainsi que le « kitsch de la réconciliation » (Klaus Bachmann).

¹¹ Cf. p. ex. Peter Oliver Loew / Robert Traba (eds.), *Deutsch-Polnische Erinnerungsorte. Band 5: Erinnerung auf Polnisch*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2019.

¹² Thomas Serrier, *Entre Allemagne et Pologne : nations et identités frontalières, 1848-1914*. Paris, Belin, 2002, p. 19.

¹³ *Ibid.* p. 173.

¹⁴ Cf. par exemple : Thomas Serrier, « 'Barbaren aus dem Osten' und 'barbarischer Osten' – Ein Vergleich deutsch-französischer und deutsch-polnischer Stereotypie im 19. Jahrhundert », dans Jose Brunner, *Jose / Iris Nachum (eds.). 'Die Deutschen' als die Anderen. Deutschland in der Imagination seiner Nachbarn / Tel Aviv Yearbook for German History 40 /2012*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2012, p. 60-77. Ou : Thomas Serrier, « Posen und Straßburg im Kaiserreich. Ein Vergleich », dans Peter Oliver Loew / Christian Pletzing / Thomas Serrier (eds.), *Wiedergewonnene Geschichte. Zur Aneignung von Vergangenheit in den Zwischenräumen Mitteleuropas*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Veröffentlichungen des Deutschen Polen-Instituts), 2006, p. 78-89.

Simultanément, du côté polonais, s'imposaient des initiatives venant d'en bas ; le « travail organique » se manifestait dans des « actions collectives de la nation pour le développement économique, pour le développement de la conscience nationale et pour approfondir le lien entre les membres de la nation polonaise¹⁵ ». Cette lutte insurrectionnelle (mise en avant, cette fois-ci, dans l'historiographie polonaise) se manifestait également dans des « contacts incessants avec les Allemands, sous la forme de négociations et de tentatives d'accord¹⁶ ».

Le cours ultérieur de l'histoire du XX^e siècle aura également des répercussions sur la réception actuelle du patrimoine wilhelmien, comme cela a pu être démontré dans des études menées au sein du quartier impérial à Strasbourg, puisque « [...] le poids de l'Histoire, en particulier de la Seconde Guerre mondiale [...] y jetait rétrospectivement ses ombres [...]»¹⁷. En effet, l'architecture wilhelmienne est associée parfois avec le passé national-socialiste. On observe de telles perceptions anachroniques – qui illustrent la complexité de ce patrimoine – aussi à Poznań, où le Château impérial, pour prendre un exemple frappant, a subi des transformations pendant l'occupation de la Pologne par le Troisième *Reich*. L'architecture du forum impérial (arcs romans, citations de styles « néo », sculptures) peut être lue comme un texte qui propose au spectateur différents points d'entrée ou versions et plusieurs lectures possibles. Il ne s'agit pas d'un seul grand récit linéaire. Ce sont plutôt différents passés, différents narratifs qui se côtoient à égalité. L'existence de cette pluralité de discours s'imposait – à un niveau d'abstraction plus large – déjà pour Lowenthal¹⁸ qui est considéré comme le fondateur des études du patrimoine et qui a porté un regard géographique sur le passé. Plus tard, Landwehr¹⁹ va concevoir la notion de « chronoférences » / « Chronoferenzen », avec l'idée que les traces d'époques et de styles différents peuvent être mobilisées (de multiples façons) en tant qu'ancres dans les constructions identitaires d'aujourd'hui – le présent ayant la possibilité de se référer au passé de diverses manières.

Enfin, l'héritage culturel dans les anciennes parties prussiennes de la Pologne est étudié aussi en relation avec d'autres « espaces intermédiaires²⁰ » qui caractérisent et constituent l'Europe médiane et les régions centre-est européennes. De nombreux travaux consacrés à ces semi-périphéries en Europe de l'Est et en Europe du Sud-Est – et dont une bonne partie s'inscrit dans le champ d'études des aires culturelles (*area studies*) – ont conduit au développement d'un concept heuristique sous le nom de « frontières/spatialités fantômes²¹ » / *Phantomgrenzen/Phantomräume*. L'approche qui s'appuie sur cette métaphore créative met

¹⁵ Małgorzata Praczyk, « Les aristocrates, animateurs de l'espace urbain poznanien au XIX^e siècle », dans Patrick Werly (eds.), *Les aristocraties en Europe. Du Moyen Âge à nos jours*. Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2011, p. 43-52, ici p. 45.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Klaus Nohlen, « Regards sur l'architecture et l'urbanisme à Strasbourg au temps du Reichsland », dans *Communauté urbaine de Strasbourg (eds.)*. Strasbourg. *Un patrimoine exceptionnel. De la Grande-Île à la Neustadt*. Lyon, Lieux Dits, 2013, p. 21-25, ici p. 21.

¹⁸ Cf. David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985. Ou : David Lowenthal, *The Heritage Crusade and the Spoils of History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

¹⁹ Cf. Achim Landwehr, *Die anwesende Abwesenheit der Vergangenheit. Essay zur Geschichtstheorie*. Frankfurt am Main, S. Fischer, 2016.

²⁰ Peter Oliver Loew / Christian Pletzing / Thomas Serrier (eds.), *Wiedergewonnene Geschichte. Zur Aneignung von Vergangenheit in den Zwischenräumen Mitteleuropas*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Veröffentlichungen des Deutschen Polen-Instituts), 2006.

²¹ Cf. Béatrice von Hirschhausen / Hannes Grandits / Claudia Kraft / Dietmar Müller / Thomas Serrier, *Phantomgrenzen – Räume und Akteure in der Zeit neu denken*, op. cit. ; le concept a été élaboré en 2009 par Béatrice von Hirschhausen. Entre 2011 et 2017, le projet *Les frontières fantômes en Europe centrale et orientale* a été financé par le ministère fédéral allemand de l'Enseignement et de la recherche. Une vingtaine de chercheurs (historiens, géographes et d'autres spécialistes de l'Europe de l'Est) y ont participé.

en perspective la « manière de questionner les longues durées géographiques²² ». Il s'agit d'étudier « des phénomènes de rémanence de territorialités impériales révolues dans les espaces contemporains, en partant du repérage de leurs traces sur certaines cartes thématiques, dans des paysages ou dans des représentations communes²³ ». Sont analysées diverses situations, des sémiotisations de l'espace post-socialiste dans des pays tels que l'Ukraine²⁴, la Roumanie²⁵ ou la Serbie²⁶. On observe que les anciennes frontières (ante-socialistes) persistent en exerçant leur influence sur les identités jusqu'à aujourd'hui. La Pologne est également traversée par ces frontières²⁷ qui remontent aux partages du pays à la fin du XVIII^e siècle. Elles se manifestent aujourd'hui, entre autres, dans les cartes électorales. Des différences peuvent apparaître aussi en étudiant des cartes montrant les équipements sanitaires ou le réseau ferroviaire au sein d'un pays. Le concept heuristique des frontières fantômes s'appuie sur une théorisation riche que nous discutons brièvement dans la section suivante par une contextualisation de l'approche interdisciplinaire.

Esquisse d'une approche interdisciplinaire : études/analyse de discours – études (critiques) du patrimoine – frontières/spatialités fantômes

Si l'on se donne comme objectif d'étudier par le biais d'entretiens et de sondages la perception actuelle de l'architecture en question, une approche interdisciplinaire paraît incontournable : un objet patrimonial (*heritage studies*), se trouvant dans une « spatialité fantôme » est négocié et co-construit de manière discursive (études/analyses de discours). Les trois paradigmes qui s'entrecroisent ici (il y a, bien entendu, d'autres champs scientifiques et perspectives, comme, par exemple, celles de la psychogéographie ou de la géosémiotique), qui mériteraient d'être mis en avant pour des études similaires) ont tous en commun une forte orientation interdisciplinaire. Indépendamment du fait qu'ils accordent une importance différente à la théorisation et au développement de méthodes au sein de leurs champs respectifs, ils sont tous déjà plus ou moins entrés en dialogue – à des profondeurs différentes – avec les sciences historiques, la géographie (sociale), l'anthropologie, l'architecture, l'urbanisme, l'histoire de l'art, la sociologie de l'espace, la psychologie sociale ou encore les études régionales. On relève également pour ces trois paradigmes des affinités avec les études sur la mémoire et les concepts issus de ce domaine comme par exemple la mémoire collective²⁸, la mémoire culturelle²⁹, ou encore les lieux de mémoire³⁰.

Dans le cadre des enquêtes qui portent sur la perception du patrimoine wilhelmien, nous nous penchons toutefois – et en dernier lieu – sur des pratiques et des données langagières. Afin d'analyser des entretiens avec des passants et des habitants de la ville, le champ de la

²² Béatrice von Hirschhausen, « Une leçon des frontières fantômes : les traces du passé nous viennent (aussi) du futur », *L'Espace géographique*, 46/2017-2, p. 97-105, ici p. 97.

²³ *Ibid.*

²⁴ Sabine von Löwis, « Frontières fantômes et ambivalence des espaces d'identification en Ukraine », *L'Espace géographique*, 46/2017-2, p. 141-157.

²⁵ Gabor Szalkai, « Quand les 'fantômes historiques' sont convoqué : invention de hauts lieux et réification des identités territoriales dans les Carpates roumaines », *L'Espace géographique*, 46/2017-2, p. 126-140.

²⁶ Đorđe Tomić, *Phantomgrenzen und regionale Autonomie im postsocialistischen Südosteuropa. Die Vojvodina und das Banat im Vergleich*, Göttingen, Wallstein-Verlag, 2016.

²⁷ Béatrice von Hirschhausen, « Les provinces du temps. Frontières fantômes et expériences de l'histoire », Paris, CNRS Éditions, 2023.

²⁸ Cf. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [Orig. 1938].

²⁹ Cf. Jan Assmann, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München, C.H. Beck, 1997.

³⁰ Cf. Nora, Pierre Nora, « Between Memory and History : Les Lieux de Mémoire ». *Representations 1* (Spring/1989), p. 7-25. Ou : Aleida Assmann, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München, C. H. Beck, 2010.

linguistique discursive³¹ (1) offre un cadre théorique et méthodologique approprié. En partant de ce paradigme central, il s'agit de sonder alors ce que les deux autres champs – les études critiques de patrimoine (2) et les frontières/spatialités fantômes (3) – peuvent apporter comme impulsions et concepts utiles.

Dans le domaine de la linguistique discursive (1) les discours sur la ville et les espaces urbains (dotés de patrimoines et d'héritages architecturaux) ont déjà fait l'objet de plusieurs types d'études qui opèrent selon diverses approches. « Décrire la ville n'est pas une activité neutre, transparente, [...] mais une activité structurante qui construit ses objets de discours par la façon dont elle les organise, les catégorise, [...] les attribue à des voix autorisées ou marginales³². » L'impact du discours sur la conception de la ville est cependant envisagé de différentes manières. Dans une perspective sémiotique, la ville (avec ses architectures) est considérée comme un texte à déchiffrer. Se pose alors la question de la matérialité pour les approches qui ne considèrent pas seulement le "texte", mais également le "discours" et dont certaines estiment qu'une « ville [...] n'existe que par les discours qui circulent sur elle et qui la constituent ainsi³³ ». Le positionnement entre matérialité (ou : structuralité) et discursivité est d'ailleurs un aspect décisif dans la conception théorique des « frontières fantômes », que nous allons aborder brièvement ci-dessous. Quant à la verbalisation de ce qu'ils perçoivent face au patrimoine urbain (wilhelmien), les personnes sondées se voient dans tous les cas confrontées à des enjeux de « formulation, d'articulation discursive et d'organisation socio-cognitive³⁴ ». L'analyse des entretiens peut ensuite mettre l'accent sur divers aspects en s'inscrivant dans différents paradigmes – intégrée dans une approche discursive : analyse conversationnelle, analyse des structures de savoirs/*Wissensanalyse*, approches cognitives, linguistique de corpus (avec l'idée de travailler sur des "corpus virtuels" – ici : de grands corpus oraux), etc. Quelques pistes seront présentées plus bas pour l'analyse des entretiens menés à Poznań. C'est alors par le biais de la notion de *discours*, de sa définition et de son application dans les champs considérés, que nous essayons maintenant de mettre en perspective de possibles liens ou arrimages avec les études du patrimoine (2) et le concept de « frontières fantômes » (3).

Dans le domaine des études (critiques) du patrimoine (2), la notion de discours est mobilisée principalement de deux façons. D'une part, pour délimiter des époques temporelles sous forme de méta-narratifs³⁵ ; Leimgruber³⁶, par exemple, en distingue trois. Un premier discours englobe la période de la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, la phase de l'industrialisation et de l'urbanisation lors de laquelle des institutions de protection et de préservation de monuments ont été créées au vu des changements radicaux provoqués par un progrès rapide. Les quartiers impériaux à Poznań, Strasbourg, Metz ainsi que dans d'autres villes sont alors construits lors de cette première phase. Un deuxième discours se situe au milieu du XX^e siècle quand la Convention de La Haye pour la protection des biens culturels (1954) a établi un lien direct entre le patrimoine culturel et l'identité nationale. Quant aux extensions urbaines en question, ce lien est justement problématique pendant les premières décennies

³¹ Cf. Dietrich Busse / Wolfgang Teubert Wolfgang (eds.), *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven*, Wiesbaden, Springer VS, 2013.

³² Lorenza Mondada, *Décrire la Ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos, 2000, p. 1.

³³ *Ibid.*, p. 31.

³⁴ Lorenza Mondada, *Décrire la Ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, op. cit., p. 59.

³⁵ Cf. David Harvey, « The History of Heritage », dans Brian Graham / Peter Howards (eds.), *The Ashgate Research Companion to Heritage and Identity*, London, New York, Routledge, 2008, p. 28-56.

³⁶ Walter Leimgruber, « Kulturerbe: Chancen und Risiken », dans Nike, B. A. K. and Icomos Schweiz (eds.), *Kulturerbe, ein gemeinsames Gut. Für wen und warum ? Le patrimoine culturel, un bien commun. Pour qui et pourquoi ?* Bâle, Schwabe (Schriftenreihe zur Kulturgüter-Erhaltung), 2019 [https://edoc.unibas.ch/72776/1/Leimgruber_Kulturerbe_5.10.2020.pdf] (dernière consultation : 13.07.2023).

après la Seconde Guerre mondiale. Une troisième phase du discours patrimonial débute par l'émergence des économies post-industrielles et de nouvelles formes du capitalisme : la globalisation, la numérisation et la mobilité³⁷ sont de nouveaux facteurs et le patrimoine industriel se répand. Il s'agit dorénavant moins de la fonction des objets (à protéger) que de facteurs tels que l'expérience, la sensualité ou la mémoire qui y sont liées. La gestion du patrimoine culturel se concentre moins sur la préservation et plus sur l'orchestration du passé. Un patrimoine autrefois conflictuel peut alors être présenté sous un nouveau jour et différentes communautés peuvent se le réapproprier – comme ça a été le cas du « quartier allemand » à Strasbourg.

D'autre part, Smith³⁸ a développé un concept plus complexe associé à la notion de discours : il acquiert chez elle un caractère performatif et prescriptif qu'elle qualifie de *Authorized Heritage Discourse* (AHD). La notion de patrimoine est ici fortement liée aux processus techniques concernant sa gestion et sa protection (processus encadrés par le AHD). Une attention particulière est accordée aux matériaux anciens et aux aspects esthétiques. Au sein de ce discours, qui transmet un récit linéaire et consensuel, le patrimoine est considéré comme fragile et non renouvelable ; il a un caractère passif et n'a pas d'utilité concrète pour la génération qui le côtoie dans le présent. Puisqu'il contribue également au développement futur du caractère culturel et de l'identité nationale, il doit être géré par des experts dont la formation a été dominée par le AHD. Ce discours hégémonique, produit et dirigé par la classe dominante appartenant au premier monde, a eu pour conséquence d'exclure certains groupes, certaines identités ou communautés. À partir de 2006 environ³⁹, les études « critiques » du patrimoine⁴⁰ s'imposent alors en tant que champ de recherche comme une nécessité pour contrer cette vision transmise par le AHD. Or, les études critiques du patrimoine se concentrent dorénavant moins sur la matérialité des objets patrimoniaux et plus sur les processus de patrimonialisation et les usagers. Le paradigme national et les perspectives européocentriques sont en grande partie surmontés. Se constituent des discours alternatifs qui portent alors aussi sur la participation de divers acteurs de la société civile et leur implication dans la gestion du patrimoine. L'attention est également portée sur la manière dont le patrimoine est utilisé pour légitimer certaines versions du passé. Ainsi, dans le contexte germano-polonais, on a aussi essayé – malgré les différences régionales – de rompre avec l'interprétation nationale de l'héritage architectural. Dans des territoires anciennement prussiens en Pologne, un « patrimoine commun⁴¹ » a été découvert, avec de nouvelles possibilités d'aborder cet héritage complexe. En fin de compte, des alternatives au patrimoine institutionnel se sont manifestées depuis quelques décennies déjà. Aujourd'hui, « nous ne sommes pas tant dans une opposition entre un patrimoine “par le haut” auquel s'opposerait un patrimoine “par le bas”, mais dans des hybridations qui rendent compte de la richesse et de la variété des situations⁴² ». Ainsi, le AHD – « le “cœur” institutionnel et national du

³⁷ Les questions liées à la mobilité sont de plus en plus étudiées ; elles dépassent les limites du territoire national. Il s'agit notamment de mettre l'accent sur les relations entre patrimoines, identités et territoires.

³⁸ Cf. par exemple : Laurajane Smith, *Uses of heritage*, London, Routledge, 2006.

³⁹ Julie Deschepper, « Notion en débat. Le patrimoine ». *Géococonfluences*, mars 2021 [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine>] (dernière consultation : 04.07.2023).

⁴⁰ Cf. par exemple : Rodney Harrison, *Heritage : Critical approaches*, Abingdon, New York, Routledge, 2013. Ou : Rodney Harrison (eds.), *Understanding the politics of heritage*. Manchester, Manchester University Press, 2010.

⁴¹ Cf. Andrzej Tomaszewski / Dethard von Winterfeld, Dethard von (eds.), *Das gemeinsame Kulturerbe. Die deutsch-polnische Zusammenarbeit in der Denkmalpflege 1970-2000*, Osnabrück, Fibre, 2001. Et : Zbigniew Mazur (eds.), *Das deutsche Kulturerbe in den polnischen West- und Nordgebieten*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2003.

⁴² Michel Rautenberg, « Les confins du patrimoine : retour sur un ouvrage collectif ». *Ethnologues*, volume 42, numéro 1-2/2020, p. 335-345, ici p. 338 [<https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2020-v42-n1-2-ethno05809/1074950ar/>] (dernière consultation : 13.07.2023).

patrimoine⁴³ » – existe et circule à côté d’autres discours (alternatifs) qui portent parfois sur les périphéries, les confins et qui résultent alors de l’existence de frontières et de spatialités fantômes. Les notions et concepts tels que « dissonant heritage⁴⁴ », « patrimoine commun⁴⁵ », ou « patrimoine conflictuel⁴⁶ » aident certainement à saisir la complexité de certaines situations. En outre, ils mettent en évidence qu’un patrimoine « qui fait mal⁴⁷ » est parfois perçu et reçu de manière corporelle et émotionnelle. Enfin, Harvey⁴⁸ souligne que c’est le rapport avec le passé qui motive l’orientation interdisciplinaire des études du patrimoine, en étudiant ce que les gens se racontent sur leur passé, ce qu’ils oublient, commémorent ou falsifient. De même, c’est le rapport complexe avec le passé qui permet d’établir un lien avec les « frontières fantômes » qui placent le continuum spatio-temporel au centre du concept heuristique de l’approche en tenant compte des espaces perçus, vécus et imaginés. La prise en considération de la dimension imaginaire s’impose puisque la reconstruction objective du passé, comme le pensait le fondateur des études du patrimoine, semble difficile. Pour Lowenthal⁴⁹, l’écriture scientifique de l’histoire avait néanmoins une fonction correctrice ; mais en outre, le passé a été façonné et modelé par le patrimoine tout en impactant des processus liés à la construction identitaire.

Frontières/spatialités fantômes (3) : Outre la question de savoir comment les personnes interrogées mettent en perspective le patrimoine (wilhelmien), nous souhaitons étudier si et dans quelle mesure les frontières et les spatialités fantômes ont encore aujourd’hui un impact sur sa perception. Poznań (comme Strasbourg ou Metz) se situe dans une « spatialité fantôme ». Ainsi s’établit un premier lien avec le concept qui vise à sonder le rapport entre espaces, cultures et histoires. Or, les réflexions théoriques et méthodologiques qui sous-tendent les frontières fantômes s’intègrent non seulement sans difficulté dans l’approche (discursive et) interdisciplinaire, mais se révèlent aussi d’un grand enrichissement. Il convient tout d’abord de souligner l’orientation empirique du concept, sa compatibilité avec des études qualitatives et quantitatives. L’analyse d’entretiens menés *in situ*, dans un espace urbain (ici : face à un patrimoine architectural), s’inscrit parfaitement dans cette lignée et permet – comme l’ont montré Hocquet et al.⁵⁰ à l’instar de Berlin – de cerner « le niveau de la production sociale et matérielle de la ville, le niveau des imaginaires de l’espace urbain et le niveau de l’expérience que les acteurs en ont⁵¹ ». Ainsi, l’analyse linguistique des entretiens menés à Poznań doit également « sonder comment des manières de dire [...] l’urbain peuvent rééditer des bribes du passé [...] ;] entre la puissance instituante des héritages spatiaux d’une part, et d’autre part, des imaginaires qui donnent sens et valeur à ces legs du passé⁵² ». Le concept des

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ John, E. Tunbridge / Gregory John Ashworth, *Dissonant Heritage: The Management of the Past as a Resource in Conflict*, Chichester, John Wiley, 1996.

⁴⁵ Andrzej Tomaszewski / Dethard von Winterfeld, Dethard von (eds.), *Das gemeinsame Kulturerbe. Die deutsch-polnische Zusammenarbeit in der Denkmalpflege 1970-2000*, *op. cit.*

⁴⁶ Maria Gravari-Barbas / Vincent Veschambre, « Patrimoine : derrière l’idée de consensus des enjeux d’appropriation de l’espace et des conflits », dans *Patrice Melé / Corinne Larrue / Muriel Rosemberg (eds.). Conflits et territoires*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2003, p. 67-82.

⁴⁷ David Uzzell / Roy Ballantyne, « Heritage that hurts: Interpretation in a postmodern world », dans *David Uzzell / Roy Ballantyne (eds.). Contemporary Issues in Heritage and Environmental Interpretation: Problems and Prospects*, Norwich/UK, The Stationary Office, 1999, 152-171.

⁴⁸ David Harvey, « Heritage Pasts and Heritage Presents: Temporality, Meaning and the Scope of Heritage Studies ». *International Journal of Heritage Studies*, Volume 7, No. 4/2001, p. 319-338, ici p. 320.

⁴⁹ David Lowenthal, *The Heritage Crusade and the Spoils of History*, *op. cit.*

⁵⁰ Marie Hocquet / Caroline Garrido / Béatrice von Hirschhausen, « Berlin par-delà les ruptures. Vivre, raconter et produire les matières de la ville ». *L’Espace géographique* 46/2017-2, p. 158-173.

⁵¹ Béatrice von Hirschhausen, « Une leçon des frontières fantômes : les traces du passé nous viennent (aussi) du futur », *L’Espace géographique*, *op. cit.*, p. 102.

⁵² *Ibid.*, p. 103.

frontières fantômes repose, à la base, sur une répartition spatiale donnée par Lefebvre⁵³ qui a étudié la *Production de l'espace* : espace vécu (expérience), espace perçu (perception), espace conçu (organisation, aménagement). Les spatialités fantômes peuvent être étudiées sur trois niveaux⁵⁴ : les imaginaires (*Raumimagination*), l'expérience des acteurs (*Raumerfahrung*) et la production sociale et matérielle (*Raumgestaltung*). La notion de discours est bien présente dans la théorisation du concept. En revanche, les frontières fantômes ne s'inscrivent pas dans une perspective purement discursive. Elles se situent entre déterminisme et déconstructivisme. D'une part, l'espace n'est pas considéré comme quelque chose d'immuable ou de (pré)déterminé par des structures figées, au contraire. D'autre part, à côté de la dimension discursive (optique déconstructiviste), la matérialité des structures diverses y joue un rôle important. Aussi, les acteurs (politiques, culturels, sociaux) sont placés au centre des réflexions quand il s'agit d'analyser la persistance contemporaine d'anciennes frontières impériales. Ces trois niveaux centraux (imaginaires, expérience, production) peuvent tout aussi bien servir dans le contexte de l'analyse d'objets patrimoniaux et des processus de patrimonialisation. Quant à l'approche esquissée ici, la dimension discursive reste toutefois décisive, même si la conception des frontières fantômes montre de manière convaincante l'importance d'un contrepois. Vu l'importance de la dimension mémorielle et des représentations communes et sociales qui circulent dans les discours, ce sont ici surtout les niveaux de l'imaginaire et de l'expérience (historiquement et géographiquement située) qui sont concernés et mobilisés car ils disposent chacun d'une forte dimension discursive. Aussi, ce ne sont pas les cartes concrètes qui sont centrales (p. ex. cartes d'équipement sanitaire, de réseaux de transport), mais plutôt des cartes mentales qui s'ancrent dans les discours et des formations discursives et qui mettent en perspective les perceptions, les imaginaires et les expériences au sein de ces spatialités fantômes. Par conséquent, il serait approprié de prendre en compte également des perspectives géopoétiques⁵⁵ et géocritiques⁵⁶, puisque l'imaginaire et les "espaces possibles" (ainsi que les "mondes possibles") se concrétisent dans des textes littéraires en se mêlant à des récits et des narratifs qui existent en parallèle. Quant à l'espace européen étudié, ce sont, entre autres, l'écrivain ukrainien Juri Andruchowytch⁵⁷ et l'auteur polonais Andrzej Stasiuk⁵⁸ qui mettent en œuvre un programme géopoétique⁵⁹ – en remplaçant (mieux : en transcrivant), par l'intermédiaire de leurs textes, la topographie géopolitique de l'Europe centrale (*Zentraleuropa*) par la géopoétique de la *Mitteleuropa*. Enfin, un lien avec les études critiques du patrimoine s'établit ici avec l'importance qui est donnée aux acteurs (professionnels, touristes, habitants, passants). En outre, tant que les

⁵³ Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1974, p. 48.

⁵⁴ Hannes Grandits / Béatrice von Hirschhausen / Claudia Kraft / Dietmar Müller / Thomas Serrier, « Phantomgrenzen im östlichen Europa. Eine wissenschaftliche Positionierung », dans *Béatrice von Hirschhausen / Hannes Grandits / Claudia Kraft / Dietmar Müller / Thomas Serrier, Phantomgrenzen – Räume und Akteure in der Zeit neu denken, op. cit.*, p. 40.

⁵⁵ Kenneth White, *Elemente der Geopoetik*, Hamburg, Verlag Michael Kellner, 1988. – Dans les textes fondateurs décrivant les éléments de la géopoétique, Kenneth White se réfère entre autres à Henri Lefebvre qui distingue la parole 'initiale' et 'unique' du discours (cf. Henri Lefebvre, *Le langage et la société*, Paris, Gallimard, 1966). Or, selon White « nous vivons sous la dictature du discours : discours politique, discours commercial, discours journalistique, discours édificateur [...] [;] [...] la parole cède la place à la platitude bavarde et aux parleries incohérentes » (Kenneth White, Extraits de *L'Esprit nomade*, 1987 [<https://www.institut-geopoetique.org/fr/textes-fondateurs/61-elements-de-geopoetique>] (dernière consultation : 22.10.2023)).

⁵⁶ Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007.

⁵⁷ Juri Andruchowytch / Andrzej Stasiuk, *Mein Europa. Zwei Essays über das sogenannte Mitteleuropa*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2004.

⁵⁸ Dans la citation qui précède cette contribution, l'auteur Andrzej Stasiuk aborde – avec un regard sur la Pologne – la relation entre espace et temps, qui est si décisive pour les frontières fantômes.

⁵⁹ Urs Urban, « Geopoetik », dans *Stephan Günzel (eds.). Lexikon Raumphilosophie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, p. 144-145.

études critiques du patrimoine, l'approche des frontières fantômes dépasse le niveau national ; les deux champs ont été inspirés au même titre par les études postcoloniales. Alors que l'on peut parler d'eurocentrisme (plus ou moins surmonté) au vu des études critiques du patrimoine, le concept des frontières fantômes répond plutôt à la situation au sein même de l'Europe, où les contextes des semi-périphéries à l'est et au sud-est du continent restent ambigus. D'une part, ces régions et pays font partie d'une certaine façon du centre nord-atlantique de l'Europe de l'Ouest ; d'autre part, ils sont définis par rapport à leur relation envers ce centre – et doivent pourtant s'assimiler⁶⁰. Quant à la notion de "discours", elle reste finalement assez large et flexible au sein de l'approche des frontières fantômes ; elle englobe, entre autres, des discours identitaires, nationaux ou transnationaux. Il est fait mention d'une approche historique du discours, sans fixer, en revanche, un cadre théorique ou méthodologique spécifique. L'importance de la langue, de la pratique linguistique quant au caractère heuristique des frontières et des spatialités fantômes est pourtant soulignée par les auteurs⁶¹. C'est là que se manifestent des points d'ancrage avec une approche linguistique (discursive) qui peut être appliquée afin de déconstruire la constitution discursive de l'espace.

Premiers résultats d'une étude préalable à Poznań

L'étude préalable portait sur la perception du patrimoine architectural ; elle s'inspirait des recherches empiriques menées auparavant à Strasbourg et a été réalisée pendant quatre jours en août 2021 au sein du quartier impérial (*Dzielnica Cesarska*) à Poznań⁶². 50 personnes ont été interrogées aux alentours du château impérial et de l'ancienne Commission de colonisation. Il s'agissait des habitants de Poznań ou d'autres villes et de touristes qui passaient devant les deux bâtiments. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits. La moyenne d'âge des répondants est de 30 ans et les entretiens réalisés en anglais (pour la plupart) et en polonais ont duré en moyenne cinq minutes. Cette étude préalable visait la tranche d'âge de 20 à 40 ans, qui sera également le focus d'études ultérieures dans d'autres villes. Il a été demandé aux sujets, entre autres, s'ils connaissaient le nom du « quartier impérial » / *Dzielnica Cesarska w Poznaniu* (26 en ont entendu parler), ce qu'ils y associaient, où ils situaient le quartier, comment ils expliquaient sa dénomination. En outre, il leur a été demandé s'ils connaissaient le contexte de la genèse du « forum impérial » (18 le connaissaient plus ou moins) ; s'ils pouvaient décrire l'architecture du château et des bâtiments alentour ainsi que les effets éventuels qu'elle exerce sur eux. Les personnes interrogées devaient également expliquer comment, selon elles, les traces architecturales et urbanistiques devraient être traitées, si elles doivent être protégées et valorisées ; et comment ils caractériseraient en général ce patrimoine (commun, conflictuel, problématique, dissonant, germano-polonais, prussien ...).

Pour des raisons d'économie d'espace, seuls quelques points peuvent être ici abordés. Aussi, l'analyse se poursuit. Nous pouvons déjà constater, qu'à Poznań, les traces architecturales et urbanistiques de l'époque wilhelmienne sont, dans l'ensemble, perçus de manière très positive. Les habitants, qui représentaient à côté de quelques touristes la majorité des personnes interrogées, se sont pleinement approprié ce patrimoine : « On ne peut pas s'imaginer Poznań sans le forum impérial ; c'est un élément important de la ville », nous dit une jeune femme. Les personnes interrogées parlent même moins d'un patrimoine « commun » ou « partagé » (notions qui sont toutefois acceptées) que de leur « propre » patrimoine : « Ça fait partie de

⁶⁰ Béatrice von Hirschhausen / Hannes Grandits / Claudia Kraft / Dietmar Müller/ Thomas Serrier, « Phantom Borders in Eastern Europe: A new concept for regional research ». *Slavic Review*. 78, no. 2 (Summer 2019), 365-389, ici p. 376.

⁶¹ *Ibid.*, p. 379.

⁶² Nous tenons à remercier Alina Celichowska et Piotr Marciniak pour leur aide sur place, ainsi que le Centre Marc Bloch (Berlin) pour le soutien financier.

nous ; c'est notre histoire, qu'elle ait été bonne ou mauvaise ». Le forum, dont les bâtiments sont aujourd'hui en grande partie utilisés par l'université, est considéré comme « point de repère et lieu historique ». Selon une passante, « de tels bâtiments sont toujours importants pour l'identité d'un lieu, que ce soit pour ou contre l'identité de la majorité des gens qui y vivent ». Un passant nous explique dans ce contexte : « Ce patrimoine nous lie aux Allemands ; on rappelle aux Allemands, mais aussi aux personnes venant d'autres pays, que des choses se sont passées ici. Nous devrions en tirer les leçons. » Dans l'ensemble, le quartier impérial est perçu comme un lieu très animé et affairé, où l'on passe souvent, presque inévitablement, que l'on se déplace dans l'espace urbain de Poznań, aux abords de la gare ou non loin du centre historique.

Quant au Château impérial (*Zamek*), il est perçu sans exception comme un élément positif lié à l'identité des habitants : « Ça fait partie de notre histoire, ça fait partie de nous », disent plusieurs passants. La fonction du bâtiment, son utilisation actuelle, nous fournit l'explication – ce que Hanna Grzeszczuk-Brendel⁶³ a souligné à plusieurs reprises. Le niveau de l'expérience du patrimoine et de l'espace intervient ici. Le *Zamek* est aujourd'hui un centre culturel et d'éducation, ouvert à tous : « Vous pouvez entrer à l'intérieur, personne ne vous en empêche, c'est vraiment bien qu'il soit accessible à tout le monde ». Le patrimoine devient "actif". On l'utilise, on le partage – dans l'esprit des études critiques du patrimoine. Beaucoup de personnes interrogées sont venues au château dès leur enfance pour prendre des cours de musique, des cours de danse ou encore pour regarder des films au cinéma. Le château est associé à des pratiques et des enseignements – des expériences personnelles. Cette impression positive ne peut être atténuée par l'architecture du château, pourtant perçue parfois comme « imposante » et « étrange ». Les lectures et les perceptions de l'architecture sont néanmoins très variées : « minimaliste », « langage formel dramatique », « immense », « impressionnant », « impérial », « il n'y a pas de désordre ici » [...]. Une personne nous explique que le château et son architecture vont toujours la rappeler Poznań, mais qu'elle était consciente que « les personnes âgées pourraient le percevoir différemment en raison de ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale ». Quelques passants ont mobilisé des discours qui soulignent les différences entre les anciennes parties prussiennes de la Pologne et « les régions à l'est du pays ». Une certaine qualité concernant l'architecture allemande et l'aménagement de l'espace urbain à Poznań – que l'on ne trouverait pas dans l'est du pays – est alors mise en avant (« espaces verts », « durabilité », « qualité de vie », [...]) ; ce qui crée même un sentiment de fierté chez certains (« Je suis fier de cet endroit »). Ici, les frontières fantômes semblent disparaître. Certains propos permettent même de faire des parallèles avec d'autres études qui se sont penchées sur les frontières fantômes dans d'autres pays dans lesquels certaines régions revendiquent leur appartenance à l'Europe centrale ; où certains acteurs politiques et économiques mettent en avant l'appartenance antérieure à l'empire des Habsbourg tout en se démarquant des régions de leurs pays qu'ils qualifient de "balkaniques" et qu'ils considèrent comme étant en retard sur le plan économique (p. ex. Voïvodine/Serbie ; Transylvanie/Roumanie). Il reste encore à étudier et à analyser dans quelle mesure le passé prusso-allemand et l'appartenance à l'Europe centrale marquent les discours à Poznań et si l'on peut faire ici des observations similaires. Les questions d'appartenance et de démarcation sont toutefois, en particulier en Pologne, d'une grande complexité. Dans une optique géopoétique, Andrzej Stasiuk nous rappelle encore qu'en Pologne, la Prusse a laissé d'autres impressions et empreintes que l'empire des Habsbourg et que les populations dans les trois tronçons issus de la partition avaient des attitudes diverses à l'égard de leurs propres dirigeants et des puissances dominantes étrangères. Stasiuk écrit dans le contexte de réflexions sur la Première Guerre mondiale que « [...] dans le sud de la Pologne, en Galicie

⁶³ Hanna Grzeszczuk-Brendel, « Repräsentationen und Privatsphäre. Zur Ikonographie des Schlossquartiers in Posen », dans Beate Störkuhl (eds.), *Hansestadt – Residenz – Industriestandort*, op. cit.

[...], la conviction que la Première Guerre mondiale était aussi “notre guerre” est assez profonde. De même que la conviction que François-Joseph était on ne peut plus “notre” empereur. Guillaume ne peut rien espérer de tel, sans parler de Nicolas⁶⁴ ».

Une réflexion sur l'époque prussienne et des questions liées aux enjeux identitaires⁶⁵ est toutefois présente dans plusieurs entretiens. Un passant nous explique :

Ce n'est pas que tout le monde se battait avec les Prussiens à l'époque. De nombreux habitants de cette région ont un membre de leur famille qui était allemand ou prussien. Le nom de famille de mon grand-père était allemand ou juif, je ne sais pas. Chaque personne s'identifie à la nation d'une autre manière. En raison de l'histoire, nous nous identifions à une nation, même si ce n'est pas toujours possible à cent pour cent. Et le château a une dimension plus large, par exemple, que le monument pour Bismarck qui a été enlevé et qui était plus controversé, monodimensionnel et lié à une seule personne, et le *Kulturkampf*.

Les premiers résultats de l'analyse montrent clairement, qu'en fin de compte, les « dissonances » semblent aujourd'hui avoir disparu – au moins en ce qui concerne les 50 personnes sondées. En revanche, les résultats ne sont pas représentatifs ; d'autres enquêtes doivent donc être menées, en interrogeant également des passants appartenant à d'autres tranches d'âge (ce qui permettra des comparaisons de plusieurs cohortes). Néanmoins, des premières hypothèses ont pu être formulées, et ces aperçus initiaux aident à préparer la suite des études. Aussi, les prochaines étapes de l'analyse permettront-elles de mettre en valeur le potentiel de l'approche linguistique du discours, en quittant le simple niveau de l'analyse de contenu. Un corpus plus grand est toutefois nécessaire afin d'appliquer efficacement les instruments de la linguistique de corpus (et les diverses possibilités théoriques et méthodologiques connexes).

Plusieurs possibilités s'offrent pour analyser encore plus profondément comment les habitants, touristes ou passants pratiquent, perçoivent et imaginent le patrimoine, afin de démêler la pluralité des discours et mieux cerner les mécanismes interdiscursifs. Nous abordons ici juste brièvement quelques pistes qui seront approfondies dans le cadre d'études ultérieures. Une première possibilité est le recours à la notion de dialogisme ; avec l'idée que « l'énoncé se produit toujours en interaction avec d'autres énoncés⁶⁶ ». Selon Bres, « le dialogisme consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse [...]) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci⁶⁷ ». Trois types de dialogisme sont centraux : le dialogisme interdiscursif – l'imbrication

⁶⁴ Andrzej Stasiuk, *Fado*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2009, p. 125.

⁶⁵ D'autres perspectives géopoétiques concernant la Pologne, Poznań ou encore Gniezno peuvent être identifiées dans l'œuvre de Stasiuk, qui se préoccupe de la construction d'identités alternatives en s'intéressant à l'idée d'une identité centre-européenne qui transcende les traumatismes de l'histoire récente et les différences nationales traditionnelles. L'approche adoptée par Karolina Kuszyk (voir plus haut : note de bas de page n° 9) mérite également d'être mentionnée dans ce contexte, notamment en ce qui concerne les « territoires recouverts », également délimités par des frontières fantômes. Sur fond des échanges de population après la Seconde Guerre mondiale, ces spatialités acquièrent même un statut particulier. Dans son livre, Kuszyk fait entendre différentes voix. La citation suivante, pertinente d'un point de vue géocritique, montre p. ex. ce qu'un homme (installé suite aux migrations forcées en Silésie, où il passe son enfance), dont la famille est originaire de Lviv, et qui a dû quitter cette ville à l'âge de quatre mois, pense de l'architecture de Gliwice – sans avoir de véritables souvenirs de Lviv : « Ich verlebte meine Kindheit in einer häßlichen Industriestadt; man brachte mich mit vier Monaten dorthin und erzählte mir jahrelang von der herrlichen Stadt (Lemberg), die meine Familie hatte verlassen müssen. Kein Wunder, daß ich auf die realen Häuser und Straßen halb verächtlich herabsah und von der Wirklichkeit nur das zur Kenntnis nahm, was ich zum Leben unbedingt benötigte ». Adam Zagajewski, *Zwei Städte*, dans *Ich schwebe über Krakau. Erinnerungsbilder*, München, Hanser, 2000. & dans : Karolina Kuszyk, *In den Häusern der anderen: Spuren deutscher Vergangenheit in Westpolen*, op. cit., p. 47.

⁶⁶ Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 14-2/2017, p. 1-11, ici p. 1.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 3.

avec d'autres discours qui sont liés souvent au même sujet – ; le dialogisme interlocutif – « vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire [...] et, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe » ; le dialogisme intralocutif – « vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire⁶⁸ ». En utilisant ces concepts, on peut mieux comprendre l'imbrication des discours ainsi que l'influence de certains narratifs et discours sur d'autres. Différentes constructions peuvent être saisies à cet effet à la surface du texte. Les références à d'autres discours et représentations peuvent être explicites ou implicites. Dans la citation suivante, la référence à une opinion circulant au sein d'un certain (autre) discours est explicite : « J'ai entendu dire que de nombreux habitants de Poznań étaient un peu fâchés que l'ancien président ait dépensé beaucoup d'argent pour la restauration du château. Le problème n'était pas, je pense, le passé du château, mais la quantité d'argent qu'il y avait investie. » De tels témoignages peuvent d'ailleurs être analysés selon une approche polyphonique, afin de cerner « comment l'énoncé signale, dans son énonciation, la superposition de plusieurs voix⁶⁹ ». Cela permet d'affiner le regard porté sur les acteurs (si important pour l'approche des frontières fantômes). Dans l'exemple suivant, ce sont les habitants de Poznań qui sont au centre de l'action : « Beaucoup de gens de Poznań diraient que c'est un bâtiment formidable [Zamek] ; ils aiment la façon dont ils l'ont réorganisé, je veux dire la façon dont ils ont recréé l'ancien style ». Dans ce contexte, il convient de tenir compte, en outre, des expressions déictiques. Une prise en compte du statut épistémique (probabilité, certitude, doute) peut également fournir des indications importantes, notamment au vu des *hedges* (nuances) et des *boosters* (renforcements). L'analyse des entretiens peut donc porter sur plusieurs niveaux. Les perspectives de l'analyse conversationnelle ne doivent pas être négligées puisque nous avons affaire à des entretiens durant lesquels les structures de savoir et les représentations liées au patrimoine wilhelmien sont co-construites entre l'intervieweur et la personne interviewée. Outre la linguistique énonciative, certaines approches cognitives sont également pertinentes, notamment celles qui font appel, dans une optique sémantico-discursive, à des cadres sémantiques et des constructions grammaticales. Après l'agrandissement du corpus, il peut être possible d'identifier des motifs récurrents à la surface textuelle dont l'analyse peut nous donner accès au niveau conceptuel des discours (sens commun, représentations, mémoire culturelle).

Perspectives de recherches comparatives avec la situation à Strasbourg

D'autres enquêtes doivent être encore réalisées, du côté polonais, dans des villes comme Szczecin, Wrocław, Bydgoszcz et Gniezno. Du côté français, l'accent sera mis sur les spatialités fantômes en Alsace-Moselle⁷⁰ avec, notamment, la ville de Metz. Puisque des recherches approfondies concernant la perception de l'architecture wilhelmienne ont déjà été menées à Strasbourg, nous essayons, en conclusion, de dégager quelques perspectives comparatistes. De même que la genèse des extensions urbaines wilhemiennes a été analysé par le groupe de recherche international en confrontant les spécificités de Strasbourg et de Poznań, la réception actuelle des traces urbanistiques et architecturales mérite d'être étudiée dans une perspective comparatiste ; cela nous permet de voir comment les Polonais d'une part et les Français d'autre part perçoivent ce patrimoine complexe.

Les contextes sont bien entendu très différents dans les deux villes. Un véritable marketing territorial a eu lieu dans la capitale alsacienne au cours de la dernière décennie (à partir de 2010) : projets de recherche et publications scientifiques portant sur le « quartier allemand » ;

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Oswald Ducrot, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984, p. 183.

⁷⁰ Les frontières fantômes traversent aussi l'est de la France, où ils séparent la « France de l'extérieur » (Alsace-Moselle) de la « France de l'intérieur » (le reste du territoire national).

couverture médiatique ; augmentation des visites guidées du quartier ; inscription du quartier impérial à la liste du patrimoine mondial en 2017. À Poznań, cela n'a pas pris une telle ampleur. En outre, la localisation, la taille, la structure et la cohérence des extensions urbaines diffèrent dans les deux villes. La Neustadt de Strasbourg comprend encore une très grande zone d'habitation, assez cohérente et d'un seul tenant. À Poznań, en revanche, d'autres constructions de l'époque wilhelmienne sont plus dispersées au sein du tissu urbain. Les transitions entre les vieilles villes et les nouvelles villes sont, par conséquent, perçues différemment (de façon plus fine et plus fluide à Strasbourg qu'à Poznań). Osons tout de même un bref rapprochement sur la base de questionnaires et d'entretiens réalisés dans le quartier impérial de Strasbourg en 2014⁷¹, d'autant plus que ces enquêtes n'ont été réalisées qu'au début des processus de patrimonialisation concernant le « quartier allemand » (si ce n'est à un stade où les résidents n'avaient été que récemment confrontés à ce patrimoine par le biais de diverses offres et canaux de communication). Le « quartier allemand » à Strasbourg se voit également attribuer des qualités telles que « espaces (verts) » ou « lumière ». Les atouts qui caractérisent les extensions urbaines sont clairement identifiés dans les deux villes. Or, les résultats des enquêtes se comparent plus facilement si l'on délimite les zones en considérant, d'un côté, le « forum impérial », et de l'autre, la place de la République et l'axe impérial. Ce sont les endroits les plus emblématiques. Le Château impérial peut être, dans ce contexte, confronté au Palais du Rhin. Les deux bâtiments représentent respectivement la partie principale d'un ensemble composé de plusieurs édifices, à l'époque, conçus tous deux comme le centre du pouvoir (politique). Même si à Strasbourg, certains bâtiments construits à l'époque wilhelmienne suscitent des sentiments tout à fait positifs (surtout ceux de style Art nouveau ou de *Heimatstil*), l'architecture qu'on trouve autour du Palais du Rhin « fait plutôt peur ». En 2014, l'édifice et son architecture n'a pas suscité de sentiments positifs. Au contraire, il a été décrit majoritairement de manière négative : « on sent que quelqu'un veut s'imposer », « mastoc », « colossal » [...]. Finalement, il apparaît que la fonction et l'accessibilité des bâtiments ont une forte influence sur la perception de l'architecture. Si le forum impérial avec son château est un lieu très apprécié, animé, voire un lieu de passage, où se rencontre la population autochtone pour profiter de l'art et de la culture, ce n'est pas le cas dans la même mesure à Strasbourg. La place de la République n'est pas aussi animée que le forum impérial, même si cela s'est amélioré depuis quelques années avec la réouverture de la Bibliothèque nationale et universitaire. Mais ce qui semble encore plus important, c'est que le Palais du Rhin est pratiquement inaccessible à la population autochtone. Il accueille la commission centrale pour la navigation du Rhin et la Direction régionale des Affaires culturelles ; le Service de l'Inventaire et du patrimoine culturel y a occupé des bureaux pendant la préparation du dossier de candidature pour l'UNESCO. Ici se manifeste plutôt une conception passive du patrimoine qui rappelle les caractéristiques du *Authorized Heritage Discourse* explicité plus haut. Les Strasbourgeois n'ont pas de lien personnel avec le bâtiment, aucune expérience qui serait comparable à celle des habitants de Poznań avec le Château impérial. Un contre-exemple serait le Palais des Fêtes à Strasbourg, dont beaucoup ont bénéficié – et dont l'architecture (et l'« âme ») a toujours été décrite comme positive. L'impact qu'ont la fonction, l'accessibilité et l'expérience personnelle sur la description de l'architecture se manifeste ici encore clairement.

Cette différence dans la perception est certainement due encore à d'autres facteurs qui restent à étudier et qui sont, entre autres, liés aux relations et aux histoires spécifiquement franco-allemandes et germano-polonaises ainsi qu'au regard spécifique que les Français, d'une part, et les Polonais, d'autre part, portent sur l'Allemagne. Or, le cas du « forum impérial » de

⁷¹ Johannes Dahm, *Diskurslinguistische Perspektiven auf Soziale Repräsentationen. Kognitiv-semantische Untersuchungen von Vorstellungsfeldern zur Straßburger Neustadt*, op. cit.

Poznań montre clairement que ce patrimoine wilhelmien n'a rien de figé dans sa forme matérielle – au contraire, il s'agit ici d'une conception active du patrimoine.